

La substance qui existe aujourd'hui  
n'existe pas hier, mais elle existait-hier.

Acte Pur  
Nihil qui exha se  
Tota simul & perf. pos.

Esprit Pur  
Esse exha essent.  
Tota simul.

Mobili  
Esse exha esse  
Successio.

Mobili A La substance m<sup>i</sup> existe successivement.

Donc la subst. p<sup>o</sup>modo "autre": "Socrates in foro et alter a seipso in domo".

B/ Cependant: Si Socrate n'était pas le même, il ne pourrait pas être "autre", donc, il y a un Sujet qui est identique à lui-même.

Hypothèse I: d'exist. change, l'essence idem. - Contra A: la substance est autre.

Hypothèse II: d'ess. change en partie. - Contra B: Socrate doit être même.

Hypothèse III: d'essence change et ne change pas:  
 { (a) pas de contradict.  
 (b) donc multiple:  
     { idem: forme  
     diversum: matière.  
 Unum per se: donc "diversum" pure puissance.

Pas de Privat.: celle-ci d'ordre essentiel, pass<sup>iv</sup> est.

Si priv.  $\rightarrow$  ex<sup>ist</sup> = priv. dans l'essence, et exigence.

Durée & mesure.

P<sub>1</sub> + il faut manifestement mesurer. Car il faut de l'un et ~~de~~ du multiple.

P<sub>2</sub> le multiple se tient du côté de la chose. Mais ce multiple n'est pas là: c'est grâce à de l'avoir ~~donc il faut~~ "été" qu'il y a multiple.

Donc il faut intelligence ~~par~~ laquelle peut avoir un objet qui n'est pas. C'est là que s'accomplit d'une part l'unité.

Mais il y a aussi de l'unité du côté de la chose: c'est en un sens la m<sup>e</sup> chose.

Illusion à éviter: la m<sup>e</sup> chose est à considérer en dehors de la durée: i.e. ce qui ne varie pas: mais ce qui ne varie pas varie au p<sup>er</sup>ch. durée. On voit ici sens de la dist. réelle. ~~Mais~~

Mais cette distinction réelle ne suffit pas.

Oppositio: de ratione, cujus cuiusque oppositum est, quod repugnat suo opposito.  
Sed et includit negativum alterius.

Contradictio: contradictoria non habet medium.

Privatio: inter se caret medio, sed habent medium rationis subiecti.

Contraria: habent medium cum positivis oppositis.

relativa: non habent medium, sed positivum extrema.

... per adverbium simul."

Ibid., a. l. 2, c.:

"Ex hoc colligi potest....  
... quaedam aeternitas participat."

Ibid., d. 19, q. 2, a. 1, c. 7 ad 4:

Utrum aeternitas sit substantia  
dei.

"Respondeo..... ut mensuratur  
tempore."

"... tempus per se est mensura  
... Videat ipsum motum  
coeli."

Ibid., a. l. 2, c.:

Utrum "nunc" aeternitati sit  
ipsa aeternitas.

"Respondeo....., sed ratione  
tandem."

②

# Hylémorphisme et

Evolution successive et continue

I Sent., d. 8, g. 1, a. 1, c. et ad i:

"Hic enim est perfectum....  
aliorum conuenit esse."

"... cum dicitur aliquid proprium....  
et bono impermixtum."

Hib., g. 5, a. 1: Utrum aliqua

creatura sit simplex.

"Conton, Botius, .....  
simplicitas non patitur."

Hib., g. 2, a. 1, c. et ad 4:

Utrum definitio aternitatis

["interminabilis uitae tota simul  
et perfecta possessio"] a Boetio  
posita sit conueniens.

"Respondeo dicendum.....

... sicut spirituales creaturae."

①

# Héraclite (7.152)

1. de Motione Réactione.

32 57 80

35 59 81

36 60 82

39 62 83

41-42 64 84

43 66 100

44 67 101

46 69 102

47 77 104

52 78

55

2. de Agere Separée.

35 61 97

36 65 98-99.

45 69 70

49 75 95

50 77 96

54 78

## de Materia Prima

St. Th. Phil. Nat. I P., Q. III, a. 1: An et quid sit m. p.  
p. 55, a 42.

Notons seul<sup>t</sup> les deux définitions p. 58, l. 6; la première tirée de la Physique.  
Considérons et spécialement la 2<sup>e</sup> qu'il appelle négative: elle se trouve dans  
la Metaph. L. VII, c. 3, (1029 a 20). Est-ce là une définition  
métaphysique de la matière première? Cela est impossible, puisque  
on ne peut pas définir la matière sans matière.

Voyons le commentaire de St. Th. VII (Met., l. 2, mm. 1285-1287  
(lire aussi 1295-1296))

a. 2. (59 a 17)

Remarque: Quand je disais l'autre jour que l'ignorance est un  
troisième <sup>terme</sup> impliqué dans l'opposition de contrariété qui est  
entre la vérité et l'erreur: il faut entendre cette ignorance  
au sens de "potentialité" de l'intelligence.

Aussi, nous avons parlé de la contrariété des principes: il s'agit de  
contrariété au sens large.

## Praemissa

I Dis. ordinis nobis et logici.

Negative Platone & omnibus qui non-eius ≠ impossibile.

Negative ab eis qui conceptus signa ~~non~~ instrumentalia dicunt.

ab eis qui rejectant distinct. real. inter. ex. & sit.

III Omnes hi in antiquorum errores incident. (JSTH. I 62.)

Step. de Gao

1° / 1000000  
II° / 1000000

in pure : hauserf.  
 1. 7. Phosphorus & dynam.

a) 8a. { Principis : ~~de~~ non sumi quid opus: in  
Concl. qui demandat suggestions. N.

by dagger N.  
10th inst. 3rd inst.

Dist. de Mald. sui mete fuit p<sup>re</sup>ms de p<sup>re</sup>gn.

about in a pin's eye and so."

adoubant de l'écriture } pour obtenir des résultats.

Strophoparia.

~~Pa. B. Sc. Eng.~~

modified. Even that is so.

Plot n' invite plus Ca se, mais  
l'est moderne.

3<sup>rd</sup> method.  $\rightarrow$  If it is a prime in its field,  $\mathbb{F}_p$  then it is a prime in  $\mathbb{F}_p[x]$ .

4° *Reud sp. n.*: in praedistinctis op. fam.,

Orthocentrus

Thyng's  
Tomb in this

da palenkrit. (hishin locus!)

3<sup>rd</sup> Catharine à David & S. Steiner.

N. B. Ici, la fièvre ne doit pas être considérée comme tous les jours.

Il savent d'ail fin élir considér pui travaillant  
un escus du la théologie. Ma thèse. 37

Primates the day before.

de Papa Pio XI - febbraio scorso etc.,

Formation du monde serait miraculeuse,  
si fixisme;  
La paléontologie serait trompée, il faudrait  
dire que Dieu a tout fait comme si:  
qu'il a fait tous choses comme si elles  
existeraient depuis plus longtemps. Qu'il a  
fait des séries de bâtiments, et des  
séries d'hommes et d'animaux  
etc.

Une seule chose l'on m'a fait une objection pour  
contre l'évent. et m'a demandé. J'ai trouvé la solution,  
il la diff. a été prouvé.  
des autres diff. sont purement matérielles et stériles.

des sc. modernes par voie, évolution,  
de phil. une plus.  
de l'hist. une plus. prouvant au dire.

La thèse des sc. phil. la phil. de la nature  
et la phil. imp. in 2<sup>me</sup> série. à cause  
de l'obscure de son obj. et du sérieux. Il la  
nécessité de la dialectique. de savoir n'est  
qui un prolong. de phil. la sc. exp. principalement  
actuelle.

En effet, se fait se distingue des autres par la  
longue part accordée à phil. et la sc. exp.  
comme lieux.

Il y a peu l'élément. explique sans les exp. faits  
par les mêmes sciences. *(l'élément est essentiel)*

J'ai autant de diff. à faire qu'il y a l'appl. par  
de l'art. - C'est peut-être n'aime pas la compréhension.

Le sont les sc. exp. de la phil. moderne qui  
mènent au chemin de dialectique.

Des sc. exp. sont nées. à la phil. - on ne  
peut pas s'identifier à elle. et sans cela. la  
phil. pure d'aujourd'hui ne s'explique pas.

Née, pour répondre; car on peut combattre chaque  
exemple donné.

My friends: A. is where end is diff., common endy, endy  
on the endy endy?

He has the nice, at the center - in some  
 (some is separate, (some is separate,))

Et, en fin de compte, on finit par lui  
en la pitié. et inutile. pour le développement  
de l'économie, pour et pour les autres pour  
d'être possible. lui. au point de vue.

de diff. de thermima existe aujour d'hui comme  
auparavant, et plus encore.

Faire savoir ce que c'est qu'une théorie scientifique - comment progressent les sciences.

— Au fond, les Sc. physiques n'ont rien de plus  
— que de nous faire voir que la terre est un monde.

entièrement la plus autonome, la plus indépendante. — Or, à cette indépendance on s'attend par conséquent d'une manière très étroite, très significative. Certains en déduisent en effet, que la phil. ne doit pas s'occuper des autres Sc.<sup>s</sup> que la mathém. ~~et la~~ physique et exclusivement s'occupe de math. --- et

— Il est toujours constaté que les personnes qui n'ont qu'une formation purement philo<sup>s</sup>ophique, qui se distinguent <sup>tr</sup>complet des sc. math. & spé<sup>l</sup> que les personnes n'ar. Pas une plus de corn. prop<sup>t</sup> plusieurs. — ~~Elles~~ deux, ignorance en d'autres domaines seraient évitable, mais il arrive que cette ignorance se cause de confusion et de stérilité.

— Ma pau! st surprise, et non pas pour jurer  
ce qu'elle ignore. Il lui paraissait un fait-  
qu'elle pensait à plus saisi où il st.

Et, dans le don. pratique. si aujourd'hui  
tout d'un, ont des. bon de mariage,  
est parce que manque de <sup>est</sup> l'œil. des siens,  
d'autre pour encore, il liés pu une  
liberté ~~est~~ grand bon état pour  
Maurine.

Des gens qui ne font que de la Phil. dont la plus grande encreuse est la Philosophie.

Et si, par hasard, le Ministre s'empare des  
Milleux d'acier, c'est un plus gros trophée  
d'empire des Milleux Scientifiques.

Il ne faut pas regarder ces critiques composées des l'op. et.  
d'un œil pessimiste. Ces critiques touchent certaines vérités.  
Il faut en profiter. Il est très remarquable que ce remue-ménage  
soit purificateur, si nous voulons bien en profiter sagement.

ou un autre...

comporte en effet un certain devenir, une...

- b. Aristote dit "une chose s'engendre d'une autre :  $\epsilon\epsilon \chi\lambda\theta\upsilon \chi\lambda\theta\omicron$ " :  
et par là il désigne le <sup>devenir</sup> ~~processus~~ substantiel ; par contre :  
 $\epsilon\epsilon \epsilon\tau\epsilon\rho\upsilon \epsilon\tau\epsilon\rho\upsilon$  : i.e. alterum ex altero, désigne le  
devenir accidentel.
- c. Il est donc clair que le devenir comporte deux termes.
- d. Ces termes peuvent être pris ~~soit~~ <sup>soit</sup> comme simples,  
soit comme composés.
- e. Lorsque nous disons "un homme devient <sup>lettré</sup> ~~non-lettré~~", les deux termes  
(homme et <sup>lettré</sup> ~~non-lettré~~) sont simples. De même lorsque nous disons "un  
non-<sup>lettré</sup> ~~non-lettré~~ devient <sup>lettré</sup> ~~non-lettré~~"  
Mais, lorsque nous disons "un homme non-lettré devient ~~lettré~~  
un homme lettré" les deux termes sont composés.
- f. Lorsque le devenir est attribué à l'homme ou au non-lettré, les  
deux termes sont simples, et ainsi ce qui devient, ce qui qu'on  
l'on attribue le devenir, devient comme simple ; de même  
ce à quoi se termine le devenir et signifie comme simple.  
Par contre, chaque ~~terme~~ <sup>terme</sup> ~~est pris~~ <sup>est pris</sup> ~~comme composé~~,  
lorsque je dis "un homme non-lettré devient lettré",  
il y a ~~composition~~ <sup>composition</sup> le sujet est composé, le prédicat simple ;  
lorsque je dis "un homme non-lettré devient un homme lettré"  
il y a composition "du côté du S et du côté du P".
- g. Dans certains cas on dit "ecce devient cela" : ainsi le non-lettré  
devient lettré ; nous disons aussi "de ceci devient cela" : "de  
non-lettré il devient lettré". (diffic. une astuce) Mais on ne peut  
le dire dans tous les cas : on ne dit pas ~~et un homme~~ <sup>et un homme</sup> ~~il~~  
~~devient lettré~~ "de l'homme il vient le lettré", mais "l'homme  
est devenu lettré".

- a. Génération prise ici en un sens très général: comprend changement naturel ou artificiel, comme on le voit dans la suite. Tout changement comporte en effet un certain devenir, une certaine genèse.
- b. Aristote dit "une chose s'ensuivant d'une autre: "ἐξ ἄλλου ἔλθο": et par là il désigne le <sup>devenir</sup> ~~propre~~ inhérentiel; par contre: ἐξ ἑτέρου ἕτερον: i.e. alterum ex altero, désigne le devenir accidentel.
- c. Il est donc clair que le devenir comporte deux termes.
- d. Ces termes peuvent être pris ~~seulement~~ soit comme simples, soit comme composés.
- e. Lorsque nous disons "un homme devient <sup>lettré</sup> ~~non-lettré~~", les deux termes (homme et <sup>lettré</sup> ~~non-lettré~~) sont simples. ~~de m~~ Lorsque nous disons "un non-<sup>lettré</sup> ~~non-lettré~~ devient ~~non-lettré~~ <sup>lettré</sup>", Mais, lorsque nous disons "un homme non-lettré devient ~~non-lettré~~ <sup>lettré</sup> un homme lettré" les deux termes sont composés.
- f. Lorsque le devenir est attribué à l'homme ou au non-lettré, les deux termes sont simples, et ainsi ce qui devient, ce à quoi l'on attribue le devenir, devient comme simple; de même ce à quoi se termine le devenir est signifié comme simple. Par contre, ~~chaque terme est pris comme composé~~ et pris comme composé, lorsque je dis "un homme non-lettré devient lettré", il y a ~~composition~~ le sujet est composé, le prédicat simple; lorsque je dis "un homme non-lettré devient un homme lettré" il y a composition "du côté du S et du côté du P".
- g. Dans certains cas on dit "ceci devient cela": ainsi le non-lettré devient lettré; nous disons aussi "de ceci devient cela": "de non-lettré il devient lettré". (diffic. 2<sup>e</sup>me asticle) Mais on ne peut le dire dans tous les cas: on ne dit pas ~~et un homme il devient lettré~~ "de l'homme il devient lettré", mais "l'homme est devenu lettré".

Quand un homme devient lettré, il reste homme, mais il ne reste pas l'opposé de lettré; que cet opposé soit ~~privé~~ <sup>privé</sup> ~~illettré~~ ou contraire purement négatif ('non-lettré'), ~~non~~ <sup>est</sup> privé ou contraire (illettré).  
De ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~devenir~~, même Remarque que dans l'échangeement le terme composé de sujet et de l'opposé (l'homme non-lettré) ne demeure pas: qu'il l'homme devient lettré, l'homme non-lettré n'est plus. Et pourrions nous attribuer le devenir aux trois termes.

Il est assez curieux que nous confondons la chose que nous connaissons avec les difficultés qu'elle soulève. Il est entendu que la difficulté n'existerait pas si la chose n'existait pas. C'est pourquoi souvent nous reconnaissons au moyen le plus facile: nous ~~supprimons~~ éliminons la difficulté en supprimant la chose qui la soulève.

Nous confondons aussi le plus souvent les discours dans lesquels nous défendons des principes, avec la démonstration. Or tout ce au sujet de quoi il peut y avoir discours n'est pas démontrable. V.g. les premiers principes.

ip. L'image du monde auj. = des diff. de celle des M.A.  
 Billant (1685-1754) : Comment sur la Science.

ip. I. Note sur l'application phil. et scient.

II. Les prob. de l'évolution.

a) la prob. scientifique

1) les faits à expliquer

2) Les théories

3) la théorie de l'évolution : seule <sup>une théorie de l'évol.</sup> ~~est~~ peut expliquer les phénom.

ip. L'univers en expansion

Einstein

Le Maître

Kant - Laplace

Le Maître

ip. c.7 Ostendit veritatem

c.8 Erroris antiquorum et ignorantia materialis

c.9 Erroris et ignorantia privationis

ip. Questions d'examen



UNIVERSITÉ LAVAL  
 FACULTÉ DE PHILOSOPHIE



UNIVERSITÉ LAVAL  
 FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

CABINET DU DOYEN

L'Image du monde auj. tr. diff. de celle du 17.<sup>e</sup> s.

Ence en 18<sup>e</sup> s., Billuart (1685-1757) écrit ceci dans son comm. sur la Somme, T II (édit. de Bongey, Paris, p. 16-97):

"Quo anni tempore ~~potest~~ mundus fuerit creatus? - Plures, praesertim recentiores, non improbabiliter censent mundum incepisse ab autumno; attamen Dico: probabilius et mundum fuisse conditum verno tempore seu mense Martio.

"Petes a quo tempore mundus sit conditus? - Resp. numerando, secundum communiorum nunc sententiam, annos quater mille a creatione mundi ad Nativitatem X<sup>i</sup>, dicendum est, a mundo condito effluxisse annos quingules mille septingentos quinquaginta quinque annos, cum haec scribimus." (5755)

Dans la dissertation suivante, il se demande "litterum sex dies creationis sint reales?" Dans la réponse il s'éloigne nettement de S. Augustin et de S. Thomas. - De plus, il dit que S. Aug. "eos accipit figurate secundum diversas cognitiones angelorum" etc. - B, le c. 18 du livre IV ~~est consacré~~ de son comm. sur la Genèse et consacré à montrer que "interpretatio data de luce et die spiritali non existimetur impropria et figurata." Et S. Thomas, II Sent., d. 12, a. 3, c. : "Et haec quidem expositio subtili et congrua est, dummodo lux et dies proprie in spiritualibus dicantur, et non metaphorice...; aliter enim esset expositio mystica, et non literalis."

Contre tout cela, Billuart affirme : "Dico: Sex dies creationis mundi sunt reales viginti quatuor horarum." (p. 98)

Il suit aussi Goudin (1639-1695): cf. T III, p. 18. - 44.

Et, S. Thomas a toujours dit, dans le de Pot., comme déjà dans les sent. (loc. cit. a. 2, c., p. 306)

## I Note sur l'explication phil. et sc.

Nous devons nous contenter ici de deux exemples de la diff. de procédés.  
a) cf. Rev. Thom. 1937, nov.-déc., p. 343 et ss.

b) de la finalité. Ex. phys. "La fin. prima in intentione, ultima in executione." La phil. explique en hom. la fin in intentione: l'explication part proprement de cette fin: p. ex. la néc. du corps humain découle de la néc. de penser, qui découle de la création comme manifestation. - C'est pourquoi le problème de l'évol. est en phil. essentiellement posé par la cause finale. La sc. exp., au contraire, est indifférente à la cause finale, qui n'explique rien en ce domaine. Elle se tient exclus<sup>t</sup> au p<sup>de</sup> de la cause formelle: elle cherche les relations entre les termes. Et quand on y parle de "faire" "produire" "fin", il faut entendre ces termes en un sens large.

## II des probl. de l'évol.

a. de probl. scientifique:

- 1) des faits à expliquer. (en plus de la phys., chim., astr., géologie)
  - ① des fossiles: leurs distributions hiérarchiques dans le temps.
  - ② des organes rudimentaires (inutiles aux possesseurs, mais bien avertis).
  - ③ d'embryologie.
  - ④ de la distribution géographique.
  - ⑤ des faits de variation observés dans les animaux <sup>de nos jours</sup> et dans nature.
  - ⑥ Impossibilité de distinguer avec netteté les espèces, les sous-espèces, les races etc. (Clarif. immédiate a priori).
  - ⑦ de la continuité de la vie.

2) des théories:

- ① Le milieu cause: il moule les formes. (transmiss. de car. acqu.)
- + ② Prédétermination ab initio. (orthogénèse: direction détermin.)
- ++ ③ Infl. du milieu indirect par fav. ou défav. - hasard.
- ④ Infl. indir. du milieu auquel l'org. tend à s'adapter. (hausm. de caract. acqu.)

3) l'explication de la théorie de l'évol.: Ce qui est certain, c'est que seule une théorie de l'évol. peut expliquer les phénomènes. - Et donc nég. = rép. de la possibilité d'une explicat.

## de l'univers en Expansion.



Einstein : Univers fermé sur lui-même, finis mais sans bornes. - Pas euclidien : triplique. - 12  
Régime image déform. - Univers stat. Mais...

de Sitter : Montre (précédé par de Sitter) instabilité de cet univers par seule analyse mathém.  
Un phén. exp. : récession des nébuleuses spirales.

Quid? (Combes, p. 2, n.)

Vitesse de récession : x. 24. 300 mille p/s. - Donc expansion : points sur toute  
de sa surface (sphère sans intérieur).

Théorie d'évolution, dont durée dizaines de milliards d'années. (pas six mille, bien  
que possible)

Kant-Laplace : Evol. à partir nébuleuse diffuse remplissant espace.  
Condensation <sup>graduelle</sup> → nébuleuses partielles → étoiles.

Attractivité : Evol. en sens inverse : de condensée au diffus par explosions.

Pdd : atome primitif : Matière-énergie totale condensée.

Explosion faisant ~~explosion~~ dispersion et espace. (Quel espace? Quelle  
géométrie? Une ou plusieurs? Evol. partant de l'une à l'autre?  
Aucune géométrie déterminée : ce qui paraît plus raisonnable : la  
géométrie est dialectique.)

Deux facteurs régnant ce phén. : des contradictions dialectiques :

a) gravitation : les corps s'attirent : tend à maintenir ou à diminuer rayon d'équilibre.  
b) répulsion (cosmique) : tend à éloigner les corps proportionnellement.

Donc : Univ. en équilibre = les forces se neutralisent.

R, phén. de récession.

Donc, répulsion l'emporte, car attraction gravifique diminue en raison de  
la distance.

R, une fois qu'elle l'emporte

Q7 ostendit veritatem.

Supponit dari generationem, seu effici. substantialem, & nihil aliqd.  
ad hoc manifeste hic requiruntur:

- Subiectum ex quo aliquid; (germanicus)
- oppositum unde fit;
- Terminus qui de novo fit;

Ex hoc constat & duobus principiis materia  
forma

Materia in ordine ad fieri dupliciter considerari { ut posita  
ut ordo ad.

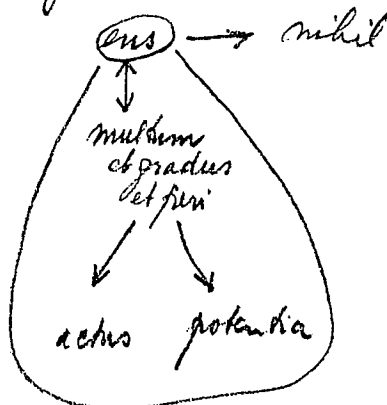
ut privata  
ut ordo ad.

ut nudo ad.

c. 8 homo antiquum & ignorantia materie.

Idco debent generationem substantialem, cum nihil possit fieri simpliciter, i.e. quoad substantiam, quae sit simpliciter et per se. Non potest fieri nec ex ente quod jam est, nec ex non-ente quod est  $\neq$  nihil.

Ratio: non distinguuntur inter actum et potentiam.



c.9 Propter & ignorantia privationis.

Plat: Insuper subiectum & quo. sed hoc idem ac privatio: unde materiam dicunt non-ens, cum privata sit. Ego res & na. ante fieri aiunt.

Arist.: Materia non est ens actu, nec privatio, sed ens in potentia:

- quia privatio non appetit formam nec in potentia ad formam, sed una aliam destruit.
- materia simul et cum forma; inest ei privatio quando non habet formam. Ergo materia inest per se, privatio per accidens.

Vide c9 lxtum.

Aut. n° 6. p.c.

Méthod. - Pourquoi l'incertitude dialectique est-elle formelle subjective.

Quelle diff. y a-t-il entre prop. Sc. et prop. ~~sc.~~ prob. au  
pdr vérité.

Phil. Nat. - Les principes de l'Être mobile sont-ils contraires?

- La privation peut-elle être un principe constitutif  
intrinsèque de l'essence?

# 1. Addendum

l'impulsion dans la nature. Or, l'impulsion  
 est amour: elle pousse vers fin.  
 (Pour évolution au pdc théol. très important -  
 C.g. IV 20)

# 2. Corrigendum

Je disais l'autre jour  
 ni  $\bar{h}$  ni homme =  $x$ .  
 Cela est très absurde. Mieux:  
 $x = h \vee \bar{h}$ .  
 $y = e \vee \bar{e}$   
 $(x=y) = x. (x=y) = x$

~~21.15~~  
~~25~~  
~~10~~  
~~50~~  
~~25~~  
~~10~~  
~~40~~  
~~35~~  
~~25~~  
~~35~~  
~~90~~  
~~6.00~~  
~~13.45~~

1. 1ère page: Questions  
2ème page: Le cosmos au point de vue théologique (feuille imprimée)

Philosophia Naturalis 1938-1939

I. Historia philosophiae naturalis ex una parte traditione platonica  
et ex altera traditione aristotelica repraesentantur

1. Traditio platonica

2. Philosophia Naturalis (notes <sup>manuscrites</sup> ~~manuscrites~~) 5 pp.

Divisio prooemii

Excellentia et necessitas philosophicae naturalis Aristotelis manifestatur  
ex comparatione

Traditio platonica naturam respuit quia materiam et privationem confundit

Objet et division de la philo de la nature

S. Thomas, Comm. in Phys., lect. i (nn. 1-4) pp. 1-2

Ibid., nn. 5-11 pp. 3-4

3. Aristote, Phys, ch. 7. : 2 pp.

1 page qui me semble égarée

3. De natura et scientia naturali secundum traditionem aristotelicam (feuille inache-  
vée)

Philos. de la Nat. 1939 (Séminaire)

Cours en latin prob. aux séminaristes  
(Fac. de théologie)

①

rép. Questions

2 emp. Le cosmos au point de vue théol. (feuille imprimée)

p. 1 Philosophia Naturalis - 1938-39.

I Historia philosophiae naturalis est una parte traditione platonica  
et ex altera traditione aristotelica representatur.

1. Traditio platonica.

p. 4. Eius et non-eius dicuntur dupliciter

1<sup>o</sup> philosophice

2<sup>o</sup> dialectice

nitio positiva et explicentur

turalia creentur et quomodo  
ficialibus.

## LE COSMOS AU POINT DE VUE THÉOLOGIQUE

comporte les paragraphes suivants :

Avant-propos sur la Théologie Sacrée.

- 1. Le Cosmos comme œuvre de la Sainte Trinité.
- 2. Vestige et Image de la Trinité dans le Cosmos.
- 3. Le Vestige comme tendance vers l'Image.
- 4. La génération du Verbe et la génération naturelle.
- 5. L'Impulsion du Saint-Esprit et l'évolution cosmique.
- 6. La fécondité divine et la fécondité dans le Cosmos.
- 7. "In principio creavit Deus coelum, et terram."
- 8. La connaissance matutinale et vespérale des anges, et l'œuvre des "six jours".
- 9. Choses dernières.

N. B. Ceux qui désirent la suite sont priés d'en avertir  
M. l'Abbé Déchêne.

à respondendum

In 28.4, c<sup>o</sup> 2<sup>m</sup>  
80 IV 20  
(451)



UNIVERSITÉ LAVAL  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

- I. Quomodo secundum Joannem a Sancto Thoma intelligenda sit primorum entis mobilis principiorum contrarietas de qua Aristoteles in I lib. Physic.
- II. Detur materiae primae definitio positiva et explicentur omnes partes ejus.
- III. Utrum accidentia supernaturalia creentur et quomodo in hoc differant ab artificialibus.

*hinc quaestioni respondendum*

# Philosophia Naturalis

In prima lectione Commentarii in ~~libro~~ Aristoteli, libro de Anima dicit Socrus praemium facientem tria intendere. Primo enim ut auditorem reddat benevolum ostendendo utilitatem scientiae et dignitatem. Secundo ut reddat docilem praemittendo ordinem et distinctionem tractatus. Tertio ut reddat attentum addat attentum reddat auditorem attestando difficultatem tractatus.

is

~~Circa primam deum praeparationem faciendam sunt~~

Quia autem omnes philosophiam naturalem studuisti, et cum hic praesens cursus quasi praeparatio sit ~~ad~~ quaedam respice ad sacram theologiam, speciali ratione ~~trahitur~~ vs benevolos reddere debeo, ostendendo primo ~~non~~ excellentiam philosophiae naturalis per modum comparativum excellentiae philosophiae naturalis aristotelico-thomisticae, et necessitas huius ad sacram theologiam.

I: Historia philosophiae naturalis dei tendentia videtur, quae tendentiae ex una parte ~~tendit~~ traditione platonica, et ex altera traditione aristotelica representantur.

1. Traditio platonica. Sec. Platonem mundus rerum materialium et corruptibilium et quasi mundus dilapsus, ita ut generatio sit quaedam corruptio, et nativitas quaedam mors. Mundus enim est degradatio universi idearum, ita ut ipsum nasci sit quaedam poena. Res naturales sunt de se deprecabiles.

it

Et hoc ex eo contingit quod <sup>praecipua</sup> ~~principali~~ indoles philosophiae Platonis est dialectica, praesertim circa naturalia, de quibus nominis ~~doxa~~ seu opinio, nullomodo  $\epsilon\pi\iota\sigma\tau\eta\sigma\iota\varsigma$  seu scientia labori potest. Plato enim nunquam ad claram notionem oppositionis contradictionis inter ens et non ens pervenit. Et in hoc revera ~~filii~~ discipulus et Heracliti qui omnia ex omnino contrariis componi dixit.

Terminus aristotelici dicendum est quod non ens Platonis et contrarium entis, sicut motus et contrarium sanitatis. A. v., Plato non ens concipit ut privatio.

Quid autem sit privatio: et absentia perfectionis debita in subjecto  
apto. Privatio et igitur in subjecto. Petrus enim morbum nullus  
attribuit.

Ad privationem quam non ens vocal recurrit Plato ut res mundanas  
applicare possit. Res mundanae ita imperfectae sunt ut nulla quasi  
typus suae speciei dici possit. Quod maxime contingit in quantitatibus. ni  
Nam utique si in natura circulus perfectus daretur, Numquam  
experienda hoc scire possimus ex eo quod nulla <sup>mensura</sup> ~~experimentalis~~  
omnino praecisa sit. Praeterea ea quae circularia sunt, non  
sunt circuli ~~simpliciter~~, cum superficiem quamdam habeant, sicut  
linea ~~ita~~ in tabula descripta non solum habet longitudinem,  
sed latitudinem. His non obstantibus perfectum circulum concipere  
possumus. Et hoc Plato concludit quod, cum haec cognitio  
circuli perfecti in experientia sensibili non fundetur, fundatur  
tamen in alia experientia quae more intellectuali sit fundatur  
in experientia quadam quam olim habuimus rerum rerum  
perfectarum quas ideas vocat. Quando igitur res sensibiles  
inspicimus, haec res, quae sunt quaedam imitationes imperfectae  
et approximatioe idearum, reminiscencia idearum in nobis  
revocatur. Ergo, quantum ad cognitionem intellectualem, res  
sensibiles et sola occasio ut ideam ipsas separatam in memoriam  
revocemus. in  
i  
t

Et sic de omni re mutabili. il  
bi  
d  
ir

Quaenam est causa hujus conditionis & scil.  
rerum materialium ?

Quantum ad earum intelligibilitatem sufficienti  
determinatione carent ut intellectum omnino cogent.

Unde indeterminatio earum est vera causa imperfectioni  
earum.

Indeterminatio autem est indefinitum quoddam.

Ex altera parte, res materiales imperfectae sunt,  
secundum quod carent illo quod ipsae insinuant.

Unde res materiales privatae sunt, ex quo Plato concludit quod  
earum imperfectio est attribuenda est compositioni  
ex forma quadam participata et in privatione recepta.

Privatio igitur est quod subjectum simul et contrarium formae.

Et haec privatio atque subjectum a Platone NON-ENS vocatur.

Non-Ens indeterminatum est ex eo quod resultat ex cujuscumque  
negatione, vg : Petrus est homo, sed non est typus  
hominis seu idea subsistens ex eo quod hic homo  
non est homo simpliciter et absolute. Quod ex eo contingit  
quod Petrus secundum quid est etiam non-homo. Et illud  
non-homo est privatio, quae privatio indeterminata est  
omnino. Nam non-homo est quodcumque aliud quam homo,  
scil. vel arbor, vel domus, vel stella, vel mere possibile  
et etiam impossibile : nam absque dubio etiam impossibile  
est non-homo.

Res igitur materiales imperfectae sunt et mutabiles ex eo quod  
earum forma in non-ente recipitur et ab eo coarctatur.

Manifestum autem quod illud non-ens Platonis non est non-ens  
simpliciter, nam non-ens simpliciter nihil aliud est  
quam impossibile. Quomodo autem Plato potestne talem  
doctrinam sustinere ?

Dicendum quod ens et non-ens dicuntur dupliciter:

1° philosophice

2° dialectice.

1° Inter ens et non ens existit oppositio contradictionis.

Quae oppositio immediata est et absoluta. Nam inter ens et non ens non datur medium. Ens enim comprehendit non solum quae sunt sed etiam ea quae mere possibilia sunt. Unde non-ens stricte stricte sumptum, est idem quod impossibile. Non-ens igitur est extra totum ens.

2° Non ens vero dialecticum ita indeterminatum est ut quoddammodo ens et non-ens includat. Nam non-homo ut dictum est, potest esse aliquid sed etiam nihil. Unde non omnino enti opponitur. Ut indeterminatum enim potest esse quod est vel quod non est sive possibiliter sive impossibiliter. Et secundum hoc habet rationem subjecti. Oppositio ergo ~~etiam~~ inter ens dialecticum et non-ens dialecticum non est absoluta et immediata, sed habet medium quoddam, sicut sanitas et morbus. Talis oppositio vocatur oppositio contrarietatis.

Error Platonis in hoc consistit quod ens et non-ens dialectica transcendere nequit. Nam numquam pervenit ad considerationem entis ut omnino transcendens.

Ex quo sequitur quod philosophiam et logicam confundit. Nam ens et non-ens dialectica formaliter et in seipsis considerata non habent nisi esse mere logicum. Nam de nullo ente naturae potest dici quod sit et non sit. De ente vero dialectico hoc non est determinandum.

Vg: sit propositio: "mater diligit filium suum". Haec propositio universalis est quantum ad formam logicam. In rerum vero natura, universalis non est. Nam quaedam mater non diligit filium suum. Ergo haec propositio univer-

5  
salis, ut universalis, non est vera. Si enim ut universalis  
vera esset, impossibile esset quod <sup>aliqua</sup> quaecumque mater  
non diligat filium suum. Propositio ista est igitur  
logica seu dialectica. Dialectica quia res respectu  
rerum naturae non est sufficienter determinata, sed  
solum probabilis. Et sic dialectica opponitur philoso-  
phiae. Haec enim est scientia et certitudinem habens.  
Sed distinguitur etiam a logica, in quantum logica  
scientia est et certa. Dialectica igitur est logica  
probabilitatis. (quidam autem logicam cum dialectica confundunt)

Ex his manifestum est qua ratione, philosophia Platonis potius  
ad logicam quam ad philosophiam scientificam trahatur.  
Et qua ratione Plato in naturalibus logice procedit.

In quo nam consistit processus logicus? Hoc determinari  
potest ex exemplo sequenti. Quomodo deduci potest unitas  
transcendentalis entis?

Unitas entis deducitur ex eo quod impossibile est aliquid esse  
et non esse sub eodem respectu. Ergo, inter ens et nihil  
non datur medium. Non-ens autem, cum impossibile sit  
et extra totum ens, non potest ens sibi metipsi  
opponere. Ergo ens indivisum est, i.e. unum.

Et sic patet quod nostra cognitio unitatis entis deducitur  
ex oppositione entis et non-entis.

Et haec deductio est philosophica. Habet tamen aliquid logicum  
nam non-ens quod concipitur ad instar entis, ut tali  
modo conceptum non habet esse nisi in intellectu.  
Hic tamen aspectus logicus nullo modo est formalis.  
Nam si non-ens concipitur ad instar entis, scimus  
tamen quod non-ens est extra totum ens. &

Ergo, unitas entis in se considerata non est consequentia oppo-  
sitionis entis et non-entis in rerum natura, sed  
*quantum ad nostrum modum concipiendi tantum.*

- p.1 Divisio prooemii  
Excellentia et necessitas philosophiae naturalis Aristotelis  
manifestatur ex comparisonem
- Traditio platonica naturam respicit quia materiam et privationem confundit  
solum
2. Secundum Platorem de naturalibus ~~substantiis~~ modo opinio  
Ratio huius conceptionis in doctrina de non-ente
3. Nomen Platonis est dialecticum unde etiam eius  
Quomodo scientia et dialectica distinguuntur
4. Exemplum propositionis dialecticae  
Propositionis scientificae  
Quomodo distinguuntur.  
Propositio dialectica ut principium et ut conclusio  
Quomodo dialectica a logica et a philosophia distinguenda sit
5. Ens naturale cum ente dialectico confundens...  
Secundum Platonicos nihil intellectu quin prius fuerit in intellectu

p.1-2. Objet et division de la philo de la nature

St. Thomas, Comm. in Phys., lect. 1 (nn. 1-4)

3-4 St. Thomae Comm. in Phys. Aristotelis I, lectio prima (Continuatio: 5-11)

# PHILOSOPHIA NATURALIS

## Prooemium

Divisio prooemii.

In ppima lectione Commentarii ejus in Aristotelis libros de Anima, dicit Divus Thomas prooemium facientem tria intendere. Primo enim ut auditorem reddat benevolum ostendendo utilitatem hujus scientiae et dignitatem. Secundo ut auditorem reddat docilem praemittendo ordinem et distinctionem tractatus. Tertio ut attentum reddat auditorem attestando difficultatem tractatus.

Excellentia et necessitas philosophiae naturalis, Aristotelis.

Quia vero vos omnes philosophiae naturali per aliquod tempus studuistis, et cum hic cursus quaedam praeparatio extrinseca sit ad sacram theologiam, specialiratione vos benevolos reddere debet, ostendendo excellentiam philosophiae naturalis Philosophi et Divi Thomae, necnon necessitatem ejus ad sacram theologiam. (Quamvis enim theologia sacra nullomodo philosophiae subalternata sit, interdum principilis philosophicis ministerialiter uti debet, sicut regi aliquando rustico ppus est. Quae quaestio fuse tractatur a joanne a Sancto Thoma, Cursus Theologicus, Prima Pars, Q.I, disp. 2, a.6).

manifestatur ex comparatione.

A. Excellentia philosophiae naturalis Aristotelis et Divi Thomae illustrari potest ex comparatione cum philosophia naturali traditionis platonicae. Nam duplex datur traditio in philosophia naturali quarum una aristotelica, altera platonica appellatur; alias omnes ad has duas reduci possunt.

Traditio platonica naturam respuit,

1. De natura ad mentem traditionis platonicae. Secundum doctrinam Platonis et eorum qui platonici et neoplatonici appellantur, mundus rerum corruptibilium et materialium est quasi mundus dilapsus, ita ut generatio sit quaedam corruptio, et nativitas quaedam mors. Hic mundus enim nonnisi degradatio est idearum universi, ita ut ipsum "nasci" revera poena sit. Unde res naturales in propria sua natura despicabiles sunt.

quia materiam et privationem confundit.

Et hoc ex eo contingit quod secundum platonicos rerum naturalium principia et in fieri et in facto esse nonnisi duo sint, privatio scilicet et forma, cum privatio apud platonicos omnino idem sit ac materia, ut dicit Aristoteles, I Physic., c.9. Et quia "omnis forma habet rationem boni, ita omnis privatio, inquantum hujusmodi, habet rationem mali" (S. Thomas, Ia, q.48, a.1, ad1), ideo platonici res naturales inquantum privatione et forma in facto esse compositas, praecise ut naturales, malas esse contendunt. Res enim naturales dicuntur ex eo quod compositae sunt. Quod si verum esset, ipsa scientia naturalis malum haberet ut proprium obiectum. Et sic intelligitur quare platonici oculos quantum potest a rebus naturalibus avortant, atque experientiam respiciunt.

Secundum Platonem  
de naturalibus  
Solummodo opinio.

Ratio hujus  
conceptionis,

Practerea, secundum Platonem et discipulos ejus, scientia (épistēmē) de rebus naturalibus haberi nequit, sed solummodo opinio (doxa), quia res naturales in ipso facto esse ex principibus contrariis constare opinantur. Et in hoc Plato sequitur Heraclitum qui omnia ex contrariorum conflictu procedere docebat. Quae conceptio rerum vocatur dialectica.

Horum omnium ultima ratio in hoc consistit quod platonici numquam exorunt se ad considerandum ens in quantum ens. Ens enim non-enti opponitur oppositione contradictionis. Oppositio autem contradictionis differt ab oppositione privationis et contrarietatis in hoc quod caret omni medio. Privatio autem et forma, quamvis carent medio, habent tamen medium subjectum, sicut animal subjectum sanitatis vel aegritudinis. Inter ens et non-ens vero non datur medium, quia eorum oppositio omnino universalis est: nam non ens est idem quod impossibile; ens autem comprehendit ea quae sunt et quae esse possunt. (Nota quod entia creata non sunt "ex nihilo" hoc sensu quod a Deo ex impossibilitate producantur ut ex subjecto; sed dicitur quod sunt "ex nihilo sui et subiecti", i.e. a Deo quantum ad omne quod sunt.) Secundum Platonem vero, ens et non-ens opponuntur ut contraria, ita ut non-ens sit privatio entis, sicut morbus est privatio sanitatis. Et sic non-ens est privatio, et privatio idem quod materia: ut scitis omnes, materia a platonici non-ens vocatur.

indoctrina de  
non-ente

Quomodo platoniorum doctrina de natura reducat  
omnino ad eorum conceptionem entis et non entis, hic  
breviter ostendatur.

Ex dialogo "Sophista" colligi potest quomodo Plato ad istam conceptionem entis et non-entis pervenit. Et ut statim videatur in quo proprio consistat opinio Platonis, dicamus primo quod secundum Aristoteli et Angelicum Doctorem duplex datur negatio: una absoluta, et alia in aliquo genere:

"Negatio autem est duplex: quaedam simplex per quam absolute dicitur quod hoc non inest illi. Alia est negatio in genere, per quam aliquid non absolute negatur, sed infra metas alicujus generis; sicut caecum dicitur non simpliciter, quod non habet visum, sed infra genus animalis quod natum est habere visum. Et haec adest differentia huic quod dico unum praeter "quod est in negatione", id est per quam distat a negatione: quia negatio dicit tantum absentiam alicujus, scilicet quod removet, sine hoc quod determinet subjectum. Unde absoluta negatio potest verificari tam de non ente, quod est natum habere affirmationem quam de ente, quod est natum habere et non habet. Non videns enim potest dici tam chimaera quam lapis quam etiam homo. Sed in privatione est quaedam natura vel substantia determinata, de qua dicitur privatio: non enim omne non videns potest dici caecum, sed solum quod est natum habere visum." (In IV Metaph., lect. 3, n. 565)

Negatio autem absoluta applicari potest sive enti ut sic, sive alicui enti determinato vel alicui generi entis. Negatio entis ut sic est non-ens simpliciter, i.e. impossibile seu contradictorium entis. Negatio vero absoluta alicujus entis particularis vel alicujus generis entis nec ponit ens, nec ponit non-ens. Sit negatio hominis, quod est idem quod non-homo. Quid est non-homo? Non-homo dici potest de arbore, de domo, de musca, vel de eo quod non est nec esse potest. Unde dicit Divus Thomas: "hoc quod dico non homo, neque determinatam naturam neque determinatam personam significat. Imponitur enim a negatione hominis, quae aequaliter dicitur de ente, et non ente. Unde non-homo potest dici indifferenter, et de eo quod non est in rerum natura; ut si dicamus, chimæra est non homo, et de eo quod est in rerum natura; sicut cum dicitur, equus est non homo. Si autem imponeretur a privatione, requireret subiectum ad minus existens: sed quia imponitur a negatione, potest dici de onto et de non onto." (In I Perihorm., lect. 4, n. 13)

Unde negatio absoluta alicujus entis ponit aliquid maximo indeterminatum, ita ut hoc indeterminatum comprehendat et ens et non ens. Qua ratione omnino distinguendum est a non-onto quod opponitur enti ut sic. Indeterminatum illud vocari potest non-ens secundum quid, non vero simpliciter. Atqui Plato non-ens simpliciter et non-ens secundum quid confundit. Ut ipso dicit, non-ens est quodammodo aliquid et quodammodo non. Et hoc dicit contra Parmenidem qui ens et non-ens contradictorie opponi professus est.

Nor ens Platonis  
est dialecticum  
unde etiam ens.

Et nota quod quia non-ens secundum quid omnino indeterminatum est, nec affirmari nec negari potest, unde dicitur etiam non-ens dialecticum (quamvis ut alibi ostendetur etiam sophisticum sit), ut distinguatur a non-onto scientifico seu impossibili, quod est omnino certum, et quod in principio contradictionis enunciatur. Quia non-ens dialecticum includit confuse ens et non-ens atque de eo posset affirmatio esse vel negatio, ideo se habet quodammodo ut subiectum. Et sic etiam maxime distinguitur ab onto ut sic, cum ens nullomodo subiectum sit.

Error igitur Platonis in hoc consistit quod ens et non-ens dialectica transcendere nequit. Ex quo sequitur quod philosophiam et logicam confundit. Ens quod non-enti contradictorie opponitur est ens naturæ, et non-ens quod enti ut sic contradictorio opponitur est ens rationis seu logicum. Ens et non ens dialectica vero ambo entia rationis sunt: nam ens dialecticum est quodammodo non-ens, et non-ens dialecticum quodammodo ens. Atqui impossibile est quod in rerum natura aliquid sit quodammodo ens et quodammodo non-ens. Sed in ordine logico confusio hæc possibilis est ex eo quod potentialitas universalitatis ens et non-ens indeterminata relinquit. Et sic patet quare dialectica in ordine logico maneat.

Quomodo scientia  
et dialectica  
distinguuntur

Quomodo dialectica ut logica probabilitatis a logica demonstrativa distinguenda sit in lectionibus de methodologia scientifica fusius explicabitur. Sufficiat hic exemplum dare propositionis dialecticæ, et in quo differat a propositione scientifica. Sit propositio:

Exemplum propositionis dialecticae;

"Mater diligit puerum suum." Propositio haec universalis est quantum ad formam logicam tantum. Si enim universalis esset quantum ad res, impossibile esset aliquam matrem non diligere puerum suum, quod manifeste falsum est. Ergo ex hac propositione deduci nequit quid verum sit in singulari ut singulare est. Dicitur potest: Sophia est mater, Ergo probabile est eam diligere puerum suum. Sed hoc non est omnino certum, nam propositio: "Omnis mater diligit puerum suum", est propositio falsa. Quantum vero ad rei veritatem, Sophia diligit filium suum vel non diligit; impossibile est eam sub hoc respectu probabiliter diligere.- Quae propositio vocatur dialectica quia non dicit quid verum sit in omni singulari, sed solummodo ut in pluribus.

propositionis  
scientificae.

Sit propositio scientifica seu demonstrativa: "Omnis homo est mortalis". Dicitur scientifica quia "omnis" homo est mortalis, i.e. impossibile est quemcumque hominem (naturaliter) immortalem esse. Vera est de omni singulari. Unde "Socrates est homo, Ergo est mortalis", non concludit probabiliter de Socrate, sed cum certitudine. Ergo propositio demonstrativa omnino vera est de omni singulari sub ea contento. Unde demonstrativa a dialectica propositione in hoc differt quod circa singularia nil indeterminatum relinquit. E contra, quamvis Sophia mater sit, adhuc possibile remanet eam non diligere puerum suum; i.e. ex syllogismo probabili deduci nequit contradictorium in singulari falsum esse.

Quomodo distinguuntur

Quae a Divo Thoma sic distinguuntur: "cum propositio (demonstrativa) accipiat alteram partem enunciationis, dialectica indifferenter accipit quancunque earum. Habet enim viam ad utranque partem contradictionis, eo quod ex probalibus procedit, Unde etiam et in proponendo accipit utramlibet partem contradictionis et proponendo proponit. Demonstrativa autem propositio accipit alteram partem determinate, quia numquam habet demonstrator viam, nisi ad verum demonstrandum. Unde etiam semper proponendo accipit veram partem contradictionis. Propter hoc etiam non interrogat, sed sumit, qui demonstrat, quasi notum."  
"(In I Post. Anal., lect. 5, n. 4)

Propositio  
dialectica ut  
principium et  
ut conclusio.

Ulterius, propositio dialectica dupliciter sumi potest: sive ut principium (v.g. "Mater diligit puerum suum"), sive ut conclusio (v.g. "Sophia diligit puerum suum"); quae conclusio etiam opinio vocatur. Et nota quod quamvis principium circa inferiora singularia aliquid indeterminatum relinquit, principium contradictorium ejus est omnino falsum. Quantum vero ad conclusionem, contradictorium ejus possibile remanet; non formaliter in quantum conclusio consequens est (omnino falsum esset dicere Sophiam probabiliter non amare puerum suum), sed in quantum versatur circa singulare. Sophia enim in ipsa sua singularitate considerata, vel amat filium suum, vel non amat.

Quomodo dialectica a logica et a philosophia distinguentur sit extendatur. Quae omnia a Sancto Thoma lucide exposita inveniuntur, I Post. Anal., lect. 20, nn. 4 et sq; IV Metaph., lect. 4, nn. 572-577.

Exemplum propositionis dialecticae;

"Mater diligit puerum suum." Propositio haec universalis est quantum ad formam logicam tantum. Si enim universalis esset quantum ad res, impossibile esset aliquam matrem non diligere puerum suum, quod manifeste falsum est. Ergo ex hac propositione deduci nequit quid verum sit in singulari ut singulare est. Dici potest: Sophia est mater, Ergo probabile est eam diligere puerum suum. Sed hoc non est omnino certum, nam propositio; "Omnis mater diligit puerum suum", est propositio falsa. Quantum vero ad rei veritatem, Sophia diligit filium suum vel non diligit; impossibile est eam sub hoc respectu probabiliter diligere.- Quae propositio vocatur dialectica quia non dicit quid verum sit in omni singulari, sed solummodo ut in pluribus.

propositionis scientificae.

Sit propositio scientifica seu demonstrativa: "Omnis homo est mortalis". Dicitur scientifica quia "omnis" homo est mortalis i.e. impossibile est quemcumque hominem (naturaliter) immortalem esse. Vera est de omni singulari. Unde "Socrates est homo, Ergo est mortalis", non concludit probabiliter de Socrate, sed cum certitudine. Ergo propositio demonstrativa omnino vera est de omni singulari sub ea contento. Unde demonstrativa a dialectica propositione in hoc differt quod circa singularia nil indeterminatum relinquit. E contra, quamvis Sophia mater sit, adhuc possibile remanet eam non diligere puerum suum; i.e. ex syllogismo probabili deduci nequit contradictorium in singulari falsum esse.

Quomodo distinguuntur.

Quae a Divo Thoma sic distinguuntur: "cum propositio (demonstrativa) accipiat alteram partem enunciationis, dialectica indifferenter accipit quancunque earum. Habet enim viam ad utranque partem contradictionis, eo quod ex probalibus procedit, Unde etiam et in proponendo accipit utramlibet partem contradictionis et proponendo proponit. Demonstrativa autem propositio accipit alteram partem determinate, quia numquam habet demonstrator viam, nisi ad verum demonstrandum. Unde etiam semper proponendo accipit veram partem contradictionis. Propter hoc etiam non interrogat, sed sumit, qui demonstrat, quasi notum. "(In I Post. Anal., lect. 5, n. 4)

Propositio dialectica ut principium et ut conclusio.

Ulterius, propositio dialectica dupliciter sumi potest: sive ut principium (v.g. "Mater diligit puerum suum"), sive ut conclusio (v.g. "Sophia diligit puerum suum"); quae conclusio etiam opinio vocatur. Et nota quod quamvis principium circa inferiora singularia aliquid indeterminatum relinquit, principium contradictorium ejus est omnino falsum. Quantum vero ad conclusionem, contradictorium ejus possibile remanet, non formaliter in quantum conclusio consequens est (omnino falsum esset dicere Sophiam probabiliter non amare puerum suum), sed in quantum versatur circa singulare. Sophia enim in ipsa sua singularitate considerata, vel amat filium suum, vel non amat.

Quomodo dialectica a logica et a philosophia distinguenda sit

Et sic patet qua ratione propositio dialectica formaliter logica sit, quamvis quodammodo ad ens naturae extendatur. Quae omnia a Sancto Thoma lucide exposita inveniuntur, I Post. Anal., lect. 20, nn. 4 et sq; IV Metaph., lect. 4, nn. 572-577. ② ①

Ens naturae cum ente dialectico confundens, Plato modum rei et modum intelligendi rem eosdem esse credidit.

Plato autem, quia ens naturae cum ente dialectico confundit, eo ipso ens rationis et ens naturae, nec non logicam et philosophiam confusa relinquit. Unde dicit Divus Thomas quod Plato "ex hoc in sua positione erravit, quia credidit, quod modus rei intellectus in suo esse sit sicut modus intelligendi rem ipsam." (I Metaph., lect. 10, n. 158) Quia non-enti aliquam realitatem tribuit, item cuicumque termino logico aliquod esse in rerum natura respondere contendit. Et eo modo quo ex oppositione entis et non-entis multa secundum intellectum deduci possunt, ita res ipsas similiter ex reali quodam conflictu procedere censatur, ac si processus logicus et processus ipsius naturae omnino iidem essent.

Quomodo platonici, explicentur, Plato et ejus sequaces ad non-ens recurrunt. Res mundanae ita imperfectae extant ut nulla logice procedunt, quasi typus suae speciei haberi possit. Et hoc magis non naturaliter manifestum est in quantitativis. V.g., et iam si in rerum natura circulus daretur perfectus, numquam ex experientia hoc scire possimus, cum nulla mensura experimentalis omnino praecisa sit. Praeterea, ea quae circularia sunt, non sunt circuli, cum superficiem quamdam habeant, sicut linea in tabula descripta non solum longitudinem sed et latitudinem habet. His non obstantibus, perfectum circulum concipere possumus sicut in ejus definitione patet. Et ex hoc concludit Plato quod, cum cognitio circuli perfecti non in experientia sensili fundetur, fundatur tamen in aliqua experientia quae non nisi intellectualis esse potest: fundatur in experientia quadam quam olim habuimus rerum revera perfectarum quae ideae vocantur. Quando igitur res sensibiles inspicimus, quae sunt quaedam imitationes imperfectae et approximativae idearum, revocatur in nobis reminiscencia idearum. Ergo, quantum ad cognitionem intellectualem, res sensibilis sola occasio est ut ideam ejus separatam in memoriam revocemus. Et sic de omni re mutabili. Unde secundum platonicos nihil in intellectu quin prius fuerit in intellectu.

Secundum platonicos nihil in intellectu quin prius fuerit in intellectu.

Quomodo secundum ipsos non-ens sit causa et subjectum.

Quaenam sit causa hujus corruptibilium rerum conditionis? Manifestetur exemplo. Petrus est homo. Sed Petrus non est ly homo. Ergo est mera participatio. Ergo deficit a ly homine. Ergo Petrus secundum quid est non-homo, in quantum scilicet ly homine privatur. Ergo privatur in quantum est non-homo. Ergo non-homo est privatio. Sed non-homo est quid indefinitum. Ergo privatio est quid indefinitum. Atqui indefinitum est non-ens. Ergo Petrus componitur ente et non-ente, seu forma et privatione.

Res igitur materiales imperfectae sunt quia earum forma in non-ente recipitur et ab eo coarctatur. Ens et non-ens ea sunt principia ex quibus Petrus intrinsece constituitur: ergo non-ens seu privatio est revera subjectum; et etiam causa est, quia Petrus ex ea dependet secundum suum esse et fieri.

Enns naturae cum ente dialectico confundit, eo ipso ens rationis et ens naturae, nec-  
ente dialectico non logicam et philosophiam confusa relinquit. Unde  
confundens, dicit Divus Thomas quod Plato "ex hoc in sua positio-  
Plato modum rei ne erravit, quia credidit, quod modus rei intellectae  
et modum intelli-in suo esse sit sicut modus intelligendi rem ipsam."  
gendi rem eosdem (I Metaph., lect.10,n.158) Quia non-enti aliquam rea-  
esse credidit. litatem tribuit, item cuicumque termino logico ali-  
quod esse in rerum natura respondere contendit. Et  
eo modo quo ex oppositione entis et non-entis multa  
secundum intellectumdeduci possunt, ita res ipsas si-  
militer ex reali quodam conflictu procedere censatur,  
acsi processus logicus et processus ipsius naturae  
omnino iidem essent.

His omnibus breviter dictis, nunc melius intel-  
ligi potest quomodo et qua ratione ut res naturales  
Quomodo platonici/explicentur, Plato et ejus sequaces ad non-ens recur-  
in naturalibus rant.-Res mundanae ita imperfectae extant ut nulla  
logice procedunt,quasi typus suae speciei haberi possit. Et hoc magis  
non naturaliter.manifestum est in quantitativis.V.g., etiamsi in re-  
rum natura circulus daretur perfectus, numquam ex ex-  
perientia hoc scire possimus, cum nulla mensura expe-  
rimentalis omnino praecisa sit. Praeterea, ea quae  
circularia sunt, non sunt circuli, cum superficiem  
quamdam habeant, sicut linea in tabula describata non  
solum longitudinem sed et latitudinemem habet. His  
nonobstantibus,perfectum circulum concipere possumus  
sicut in ejus definitione patet. Et ex hoc concludit  
Plato quod, cum cognitio circuli perfecti non in ex-  
perientia sensili fundetur, fundatur tamen in aliqua  
experientia quae nonnisi intellectualis esse potest:  
fundatur in experientia quadam quam olim habuimus re-  
rum revera perfectarum quae ideae vocantur. Quando  
igitur res sensibiles inspicimus, quae sunt quaedam  
imitationes imperfectae et approximativae idearum,  
revocatur in nobis reminiscencia idearum. Ergo, quan-  
tum ad cognitionem intellectualem, res sensibilis so-  
la occasio est ut ideam ejus separatam in memoriam  
revocemus. Et sic de omni re mutabili. Unde secundum  
platonicos nihil in intellectu quin prius fuerit in  
intellectu.

Quaenam sit causa hujus corruptibilium rerum con-  
ditionis? Manifestetur exemplo. Petrus est homo. Sed  
Quomodo secun- Petrus non est ly homo. Ergo est mera participatio.  
dum ipsos non- Petrus deficit a ly homine. Ergo Petrus secundum quid  
ens sit causa et est non-homo, inquantum scilicet ly homine privatur.  
subjectum. Ergo privatur inquantum est non-homo. Ergo non-homo  
est privatio. Sed non-homo est quid indefinitum. Ergo  
privatio est quid indefinitum. Atqui indefinitum est  
non-ens. Ergo Petrus componitur ente et non-ente, seu  
forma et privatione.

Res igitur materiales imperfectae sunt quia ea-  
rum forma in non-ente recipitur et ab eo coarctatur.  
Ens et non-ens ea sunt principia ex quibus Petrus in-  
trinsece constituitur: ergo non-ens seu privatio est  
revera subjectum; et etiam causa est, quia Petrus ex  
ea dependet secundum suum esse et fieri.

S. Thomas, Comm. in Physic., lect. 1. (nn.1-4).

"trahendo res ad se"  
 [Hinc quia causa, angelus  
 quid species intus.]  
 Cognitio practica de particulari.

definitio: "ratio naturam manifestans"

1. Quia liber Physicorum, cujus expositioni intendimus, est primus liber scientiae naturalis, in ejus principio oportet assignare quid sit materia et subjectum scientiae naturalis. Sciendum est igitur quod, cum omnis scientia sit in intellectu, per hoc autem aliquid fit intelligibile in actu, quod aliquo modo abstrahitur a materia; secundum quod aliqua diversimodo se habent ad materiam, ad diversas scientias pertinent. Rursus, cum omnis scientia per demonstrationem habeatur, demonstrationis autem medium sit definitio; necesse est secundum diversum definitionis modum scientiae diversificari. Met. VI l. 1, m. 1149

2. Sciendum est igitur quod quaedam sunt quorum esse dependet a materia, nec sine materia definiri possunt; quaedam vero sunt quae licet esse non possint nisi in materia sensibili, in eorum tamen definitione materia sensibilis non cadit. Et haec differunt ad invicem sicut curvum et simum. Nam simum est in materia sensibili, et necesse est quod in ejus definitione cadat materia sensibilis, est enim simum nasus curvus; et talia sunt omnia naturalia, ut homo, lapis: curvum vero, licet esse non possit nisi in materia sensibili, tamen in ejus definitione materia sensibilis non cadit; et talia sunt omnia mathematica, ut numeri, magnitudines et figurae. Quedam vero sunt quae non dependunt a materia, ut Deus et aliae substantiae separatae; vel quia non universaliter sunt in materia, ut substantia, potentia et actus, et ipsum ens. \* Met. 1156-1159

3. De hujusmodi igitur est Metaphysica: de his vero quae dependunt a materia sensibili secundum esse sed non secundum rationem, est Mathematica: de his vero quae dependunt a materia non solum secundum esse sed etiam secundum rationem, est Naturalis, quae Physica dicitur. Et quia omne quod habet materiam, mobile est, consequens est quod ens mobile sit subjectum naturalis philosophiae. Naturalis enim Philosophia de naturalibus est; naturalia autem sunt quorum principium est natura; natura autem est principium motus et quietis in eo in quo est; de his quae habent in se principium motus, est scientia naturalis. \*\* Met. 1152-1155; 1164-5

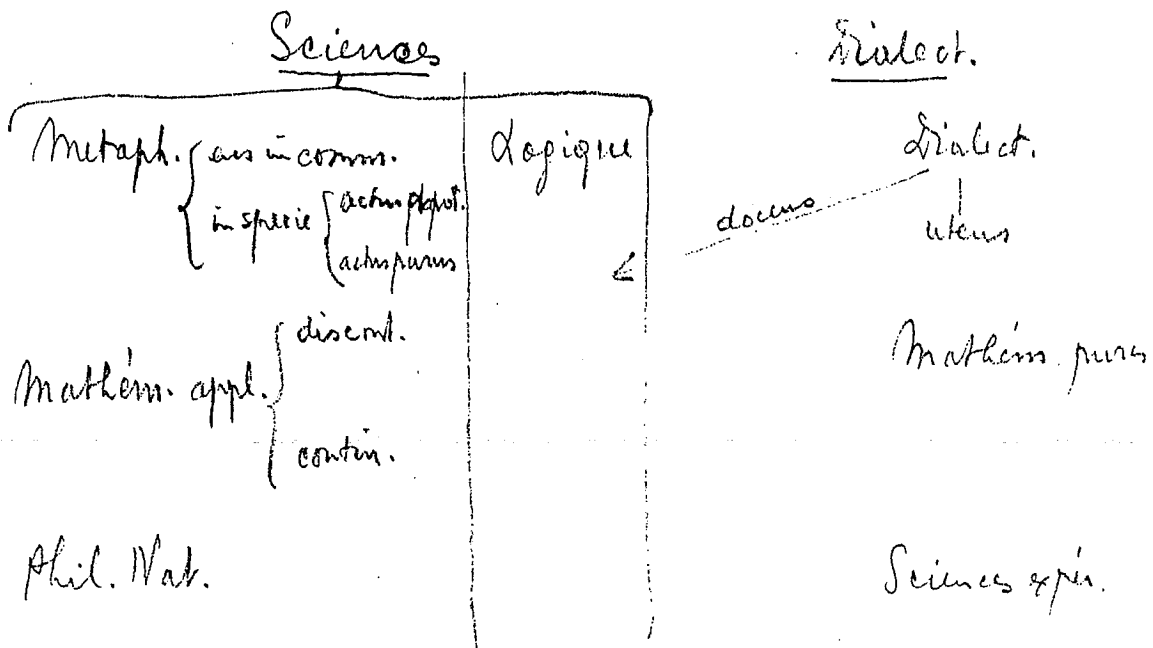
4. Sed quia ea quae consequuntur aliquod commune, prius et seorsum determinanda sunt, non oportet ea multis tractando omnes partes illius communis repetere; necessarium fuit quod praemitteretur in scientia naturali unus liber, in quo tractaretur de iis quae consequuntur ens mobile in communi; sicut omnibus scientiis praemittitur philosophia prima, in qua determinatur de iis quae sunt communia enti in quantum est ens. Hic autem est liber Physicorum, qui etiam dicitur de Physico sive Naturali Auditu, quia per modum doctrinae ad auditum traditus fuit; cujus subjectum est ens mobile simpliciter. Non dico autem corpus mobile, quia omne mobile esse corpus probatur in isto libro; nulla autem scientia probat suum subjectum: et ideo statim in principio libri de Caelo, qui sequitur ad istum, incipitur a notificatione corporis. Sequuntur autem ad hunc librum alii libri scientiae naturalis, in quibus tractatur de speciebus mobilium: puta in libro de Caelo de mobili secundum motum localem, qui est prima species

"In dicatur 'caput naturale',  
 'substantia mobile', 'ens naturale',  
 'ens sensibile', etc. Difficultas ista  
 non est de modo loquendi, sed de re.  
 S. Th. 2. Phil.

Phil. 1. 1. 1. 1. 1.

Phil. 1. 1. 1. 1. 1.

Div. générale de la Phil., de la Log et de la dial



A. h. r. m. e. 11155

motus in libro autem de Generatione, de motu ad formam et de primis mobilibus, scilicet elementis, quantum ad transmutationes eorum in communi; quantum vero ad speciales eorum transmutationes, in libro Meteororum; de mobilibus vero mixtis inanimatis, in libro de Mineralibus; de animatis vero, in libro de Anima\*et consequentibus ad ipsum.

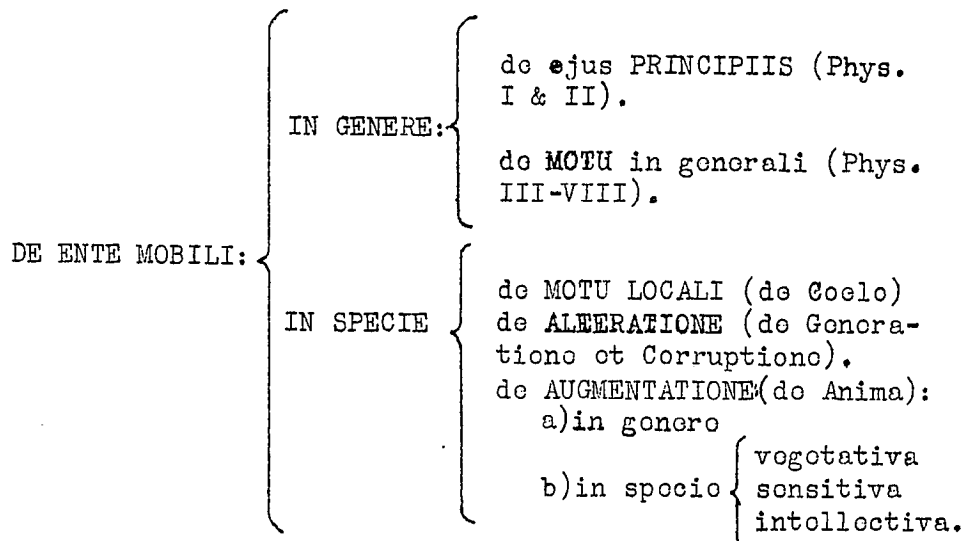
Cf. : Jean de S. Thomas, Cursus Philosophicus, Tome II. Proemium et q. I.

S. Thomas, Comm. in de Caelo, Proemium; de Generatione et corruptione, Proemium; de Anima, I, lect. I.

S. Thomas, Comm. in Meteorologicorum, I, lect. 1a.

..... in libro Physicorum...quantum ad duos primos libros ejus, agitur de causis naturae...; ut intelligantur primae causae naturae prima principia, quae sunt materia, forma et privatio, et etiam quatuor genera causarum, scilicet materia, forma, agens et finis. In sequentibus autem libris Physicorum agitur de motu in generali.

#### DIVISION GENERALE



De eadem re diversae definitiones, sumptae ex diversis causis; nam ex una causa sumitur ratio alterius:

Ex forma, materia tali modo disposita;

Efficiens et ratio formae: agens agit sibi simile;

Ex fine sumitur ratio efficientis; (omne agens agit propter finem)

ergo, definitio a fine et protativa aliarum definitionum.

Exempl. definitionis a causa materiali: "Domus et co<sup>(abri)</sup>perimentum constitutum ex lapideis, cemento, et lignis."

Ex causa finali: "Domus et co<sup>(abri)</sup>perimentum prohibens nos a pluvio, frigore et calore."

Definitio ex causa materiali potest igitur demonstrari ex def. a fine:

"Omne co<sup>(abri)</sup>perimentum prohibens nos a pluvio... debet esse constitutum ex lapideis."

Atque Domus et huiusmodi....

ergo, domus et constitutum ex lapideis, cemento et lignis."

Hinc definitio a fine et principium demonstrationis.

" a materia et conclusio demonstrationis.

Quando utraque coniunguntur: "Domus et co<sup>(abri)</sup>perimentum... dependens a pluvio. ista definitio continet totum quod est in demonstratione, i.e. medium et conclusio. (cooperim.)

Et ideo talis definitio et demonstratio positione differens, i.e. non est ordinata in modo et figura.

Modus syllogismi: "dispositio propositionum secundum quantitatem et qualitatem essentialem, quae in affirmatione et negatione sita est.

Figura: "dispositio extremorum cum medio per modum praedicati et Subjecti.

5.- Huic autem libro praemittit Philosophus proemium, in quo ostendit ordinem procedendi in scientia naturali. Unde duo facit: primo ostendit quod oportet incipere a consideratione principiorum; secundo quod inter principia oportet incipere a principiis universalioribus, ibi: "Innata autem vix". Primo ergo ponit talem rationem. In omnibus scientiis quarum sunt principia aut causae aut elementa, intellectus et scientia procedit ex cognitione principiorum, causarum et elementorum; sed scientia quae est de natura, habet principia elementa et causas; ergo in ea oportet incipere a determinatione principiorum. Quod autem dicit "intelligere", refertur ad definitiones; quod vero dicit "scire", ad demonstrationes. Nam sicut demonstrationes sunt ex causis, ita et definitiones; cum completa definitio sit demonstratio sola positione differens, ut dicitur in I Poster. Per hoc autem quod dicit "principia aut causas, aut elementa", non intendit idem significare. Nam causa est in plus quam elementum; elementum enim est ex quo componitur res primo et est in eo, ut dicitur in V Meta., sicut litterae sunt elementa locutionis, non autem syllabae; causas autem dicuntur ex quibus aliqua dependent secundum suum esse vel fieri; unde etiam quae sunt extra rem, vel quae sunt in re ex quibus non componitur res primo, possunt dici causae, non tamen elementa. Principium vero importat quemdam ordinem alicujus processus; unde aliquid potest esse principium, quod non est causa; sicut id unde incipit motus est principium motus, non tamen causa; et punctum est principium lineae, non tamen causa. (Nunc: id a quo aliquid procedit quocumque modo.)

Sic igitur per "principia", videtur intelligere causas, moventes et agentes, in quibus maxime attenditur ordo processus cujusdam; per "causas" autem videtur intelligere causas formales et finales a quibus maxime dependent res secundum suum esse et fieri; per "elementa" vero propria primas causas materiales. Utitur autem istis nominibus distinctim et non copulativim ad designandum quod non omnis scientia per omnes causas demonstrat. Nam mathematica non demonstrat nisi per causam formalem; metaphysica demonstrat per causam formalem et finalem praecipue, et etiam agentem; naturalis autem per omnes causas. Primam autem propositionem rationis inductae probat ex communi opinione, sicut et libro Poster.: quia tunc quilibet opinatur se cognoscere aliquid, cum scit omnes causas ejus a primis usque ad ultimas. Nec oportet ut aliter accipiamus his causas et elementa et principia quam supra, ut Commentator vult, sed eodem modo. Dicit autem "usque ad elementa", quia id quod est ultimum in cognitione est materia. Nam materia est propter formam; forma autem est ab agente propter finem, nisi ipsa sit finis: ut puta dicimus quod propter secerare, serrae habet dentes, et ferreos oportet eos esse ut sint apti ad secandum.

6.- Deinde cum dicit "innata autem", ostendit quod inter principia, oportet praedeterminare de universalioribus: et primo ostendit hoc per rationem; secundum per quodam signa, ibi: "totum enim". Circa primum ponit talem rationem. Innatum est nobis ut procedamus cognoscendo ab eis quae sunt nobis magis nota, in ea quae sunt magis nota naturae; sed ea quae sunt nobis magis nota, sunt confusa, qualia sunt universalia; ergo oportet nos ab universalibus, ad singularia procedere. S

7.- Ad manifestationem autem, primae propositionis, inducit quod non sunt eadem magis nota nobis et secundum naturam; sed illa quae sunt magis nota secundum naturam, sunt minus nota secundum nos. Et quia iste est naturalis modus sive ordo ad discendi, ut veniatur a nobis notis ad ignota nobis; inde est quod oportet nos devenire ex notioribus nobis ad notiora naturae. Notandum autem est quod idem dicit nota esse naturae et nota simpliciter. Simpliciter autem notiora sunt, quae secundum se sunt notiora. Sunt autem secundum se notiora, quae plus habent de entitate: quia unumquodque cognoscibile est in quantum est ens. Magis autem entia sunt quae sunt magis in actu: unde ista maxime sunt cognoscibilia naturae. Nobis autem e converso accidit, eo quod nos procedimus intelligendo de potentia in actum; et principium cognitionis nostrae est a sensibilibus, quae sunt materialia et intelligibilia in potentia: unde illa sunt prius nobis nota quam substantiae separatae quae sunt magis notae secundum naturam, ut patet in II Meta. Non ergo dicit notiora naturae, quasi natura cognoscat ea; sed quia sunt notiora secundum se et secundum propriam naturam. Dicit autem "notiora et certiora", quia in scientiis, non quae-

Videtur autem hoc esse contrarium ei quod supra dixit, nam definientia videntur esse universaliora, quae dixit prius esse nota nobis. Item si definitum esset notius nobis quam definientia, non notificaretur nobis definitum per definitionem; nihil enim notificatur nobis nisi ex magis notis nobis. Sed dicendum quod definientia secundum se sunt prius nota nobis quam definitum; sed prius est nobis notum nobis definitum, quam quod talia sint definientia ipsius: sicut prius sunt nota nobis animal et rationale quam homo; sed prius est notus nobis homo confusus, quam quod animal et rationale sint definientia ipsius.

11. - Deinde cum dicit: "Et pueri etc.", ponit tertium signum sumptum ex universaliori sensibili. Sicut enim universalius intelligibile est prius notum nobis secundum intellectum, ut puta animal homine, ita communius sensibile est prius notum nobis secundum sensum, ut puta hoc animal quam hic homo. Et dico prius secundum sensum et secundum locum et secundum tempus. Secundum locum quidem, quia cum aliquis a remotis videtur, prius percipimus ipsum esse corpus quam esse animal, et hoc prius quam quod sit homo, et ultimo quod sit Socrates. Et similiter secundum tempus puer prius apprehendit hunc ut quendam hominem, quam ut hunc hominem qui est Plato, qui est pater ejus: et hoc est quod dicit, "pueri primum appellant omnes viros patres et feminas matres, sed posterius determinant", idest determinate cognoscunt, "unumquodque". Ex quo manifeste ostenditur quod prius cognoscimus aliquid sub confusione quam distincto.

3. De natura et scientia naturali secundum traditionem aristotelicam. Mundus rerum corruptibilium primo et per se mundus generationis est, generationis nempe substantialis. Corruptio non nisi ~~accidentaliter~~ de secundaria intentione naturae. Materia non se habet ut subjectum in quo, sed ex quo. Deus est prima causa efficiens et finalis totius entis. ~~et~~  
Ens non opponitur non-enti indéterminato, sed non-enti ut simplicitér impossibili, i.e. oppositione contradictionis.